



GASTAL Raymond Elie Marcel Clément

19 ans

Soldat au 53° RA

MPLF à Luzech

Le 16 Mai 1916



Médaille Commémorative française de la grande Guerre

Médaille de la Victoire.



Le soldat : Incorporé au 53° RA le 12 avril 1915. Réformé N°2 par la commission spéciale de Clermont-Ferrand le 31 janvier 1916 pour bacillose pulmonaire. Décédé à Luzech le 16 mai 1916. Campagne contre l'Allemagne du 13 avril 1915 au 1er janvier 1916.

Sa famille : Né à Luzech à la Boule, le 15 août 1896, fils de Pierre Henri Gastal et de Clémence Delpouget, il était domicilié en dernier lieu à Luzech. Il avait les cheveux blonds, les yeux châtain, le front moyen, le nez busqué et le visage ovale. Il mesurait 1m 75. Il était célibataire.

LE 53^E REGIMENT D'ARTILLERIE DANS LA GRANDE GUERRE

53 ^e Régiment d'Artillerie	
Dissolution	1997
Pays	 France
Branche	Armée de terre
Type	Régiment d'artillerie
Rôle	Artillerie sol-air
Fait partie de	2 ^e corps d'armée
Garnison	Vieux-Brisach
Devise	<i>A moi, Auvergne !</i>
Inscriptions sur l'emblème	Verdun 1916-1917 La Marne 1918 Champagne 1918
Anniversaire	Sainte Barbe
Equipement	ROLAND
Guerres	Première Guerre mondiale Seconde Guerre mondiale
Fourragères	Aux couleurs du ruban de la Croix de guerre 1914-1918
Décorations	Croix de guerre 1914-1918 deux palmes

Le **53^e régiment d'artillerie** est une ancienne unité d'artillerie française dissoute en 1997.

Création et différentes dénominations

Le **53^e régiment d'artillerie de campagne** et ses 12 batteries de 75 mm sont encasernés à Clermont-Ferrand.

Pendant la Grande Guerre du 2 août 1914 au 20 janvier 1919. Des bravos éclatent, puis la distribution de la fourragère et des croix de guerre commence.

Un lieutenant énumère les hauts faits qui ont valu aux régiments, unités ou groupes, cette distinction. Successivement s'abaissent devant le général les drapeaux du 86^e régiment d'infanterie, du 9^e régiment de tirailleurs algériens, **53^e régiment d'artillerie** et du 408^e régiment d'infanterie, à la lance desquels il enroule le cordon de soie brun et vert et épingle la croix de guerre 1914-1918.

- Il appartenait en 1914 à la 13^e brigade d'artillerie, 13^e corps d'armée.

- 1914...
- 1915...
- 1916 Reprise des forts de Douaumont et de Vaux.
- 1917 Offensive de Verdun (Avril et mai).
- 1918 Assaut de Compiègne (La Marne du 15 au 31 juillet).

Décorations

Sa cravate est décorée:

La Croix de guerre 1914-1918 avec deux citations à l'ordre de l'armée.

Il a le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre 1914-1918.

Devise

Sa devise était "A moi, Auvergne !"

Dumoulin [✉](#)
Merci

Garnisons

À Clermont-Ferrand, les cantonnements du régiment étaient :
le quartier Gribeauval,

- le quartier Desaix.

Le 53^e RAC partageait ces 2 quartiers avec le 16^e RAC et le 36^e RAC (voir ces régiments pour d'autres photos).

Le quartier Gribeauval :



Clermont-Ferrand - Quartier Gribeauval, 53^e Régiment d'Artillerie - Bâtiment Central

Le quartier Desaix :



Clermont-Ferrand - Quartier Desaix (53^e d'Artillerie)



Clermont-Ferrand - Caserne du 53^e d'Artillerie



Clermont-Ferrand - Quartier Desaix (53^e Régiment d'Artillerie) - Bâtiment Central



L'Artillerie de Campagne - Mise en batterie des pièces de 75mm



L'Artillerie de Campagne au Tir - Pièce Prête



L'Artillerie de Campagne au Tir - La Douille vient d'être éjectée



Artillerie de Campagne - Matériel de 75mm – Feu

LA CONTRE OFFENSIVE FRANÇAISE LA DEUXIEME VICTOIRE DE LA MARNE

15 au 31 juillet 1918

Cette seconde bataille de la Marne, remportée donc en grande partie par les troupes Françaises, va sauver Paris et la France et va ramener 3300 mitrailleuses, 500 canons, 35000 prisonniers Allemands.

Dans cette bataille, précisons également que le matériel de guerre est français, chars Renault FT 17, artillerie lourde française et aviation française. Les Anglais ont également leur matériel de guerre.

Les Américains se battent avec du matériel français ou Anglais (ils ne disposent pas de matériel, cette armée n'est que la 16^e armée du monde à cette époque)

Voir pourquoi les Allemands sont passés à l'offensive au début de 1918 ?

Après plusieurs victoires importantes, les Allemands sont finalement stoppés par une contre offensive Française dirigée par le général Mangin le 28 juin. Mais les Allemands n'ont pas dit leur dernier mots : Ils lancent l'offensive de la paix, heureusement les Français écrasent les Allemands le 15 juillet 1918 dans la bataille défensive de Champagne.

Près de 40000 Allemands sont tués, blessés ou prisonniers. Pas moins de 5000 Français seulement sont hors de combat. Cette victoire qui sauve la France est l'œuvre des bonnes dispositions défensives et offensives du général Pétain, devenu alors général en chef de l'armée Française.

Trois jours après cette victoire défensive de la 4^e Armée Française, Foch (Général en chef des Armées Alliées) décide de réduire la poche de Château-Thierry pour mettre fin à tous espoirs de marcher sur Paris aux Allemands.

Voici donc **que le 18 juillet**, à 4h30, depuis Bouresches jusqu'à Pernant, sur le front de 55 kilomètres des armées Mangin et Degoutte (10^e et 6^e armées), notre artillerie déclenche un formidable tir.

C'est un barrage roulant derrière lequel cahotent 470 chars d'assaut : 320 Chars français devant Mangin et 150 devant Degoutte.

Une nuée d'avions français et Anglais obscurcit le ciel et le nettoie d'ennemis.

Ils s'attendaient bien à une offensive française; mais malgré l'expérience du 28 juin, ils ne la concevaient pas autrement que précédée d'une préparation d'artillerie de trois ou quatre heures. Or, rien n'avait annoncé cette charge des monstres d'acier, les Chars FT 17 de Renault.

Ce sont la 9^e armée allemande du général Von Einem et la droite de la 7^e armée allemande du général Von Boëhm qui supportèrent le choc.

Elles ont 8 divisions allemandes en première ligne et 10 divisions allemandes en soutien immédiat. En un instant, tout est englobé dans la bataille, et il faut se hâter d'appeler des renforts de l'arrière.

Les 26^e, 69^e, 167^e, 168^e, 169^e, 164^e, 418^e, 265^e, 72^e, 91^e, 136^e, 23^e, 42^e, 128^e, 48^e, 70^e, 71^e, 9^e, 11^e, 20^e, 8^e, 110^e, 208^e, 133^e, 152^e, 170^e, 174^e, 409^e régiments d'infanterie; les 1er, 4^e, 8^e, 9^e zouaves, les 7^e, 8^e, 9^e Tirailleurs, les 1er et 4^e Mixtes; les 2^e, 4^e, 41^e, 43^e, 59^e bataillons de Chasseurs à

Le jour, les régiments Marocains, Malgaches et Russes, ainsi que plusieurs bataillons Américains, se ruent à l'assaut .

Les Poilus ne se laissent pas décourager par les nombreuses mitrailleuses allemandes qui les empêchent de passer, ils passent quand même en écrasant de grenades les mitrailleurs Allemands, les tirs de batteries Allemandes ne les impressionnent pas plus, ils les capturent au corps à corps, baïonnette au canon, comme les zouaves qui capturèrent 4 canons à l'arme blanche.

A midi, les villages de Dammard, Belleau, Troesnes, Villers-Hélon sont enlevés par les troupes françaises. A gauche, la division marocaine (Zouaves, Tirailleurs, Légion) a dépassé Chaudun, et les Américains s'emparent de Vierzy.

Le soir, les deux Armées françaises dénombrent 12000 prisonniers allemands; un chiffre record pour une seule journée de bataille.

Sur 55 kilomètres de front d'attaque, nos lignes ont progressé vers l'est d'une dizaine de kilomètres.

La gauche de Mangin tient déjà les plateaux à 3 kilomètres de Soissons.

En enlevant le plateau de Pernant, la 11^e division a déjà fait 2000 prisonniers allemands.

Le 19 juillet, à 4 heures du matin, nouvelle ruée suivant la même méthode à laquelle l'ennemi n'a pas eu le temps de s'accoutumer. Même succès.

Cependant vers Chaudun où deux divisions Allemandes fraîches, la 9^e et la 20^e ont été transportées en auto-camions, nos colonnes sont un instant arrêtées.

Partout ailleurs, la progression Française continue; des compagnies entières de soldats Allemands se rendent à nos Chars d'assaut, et seules, les divisions Allemandes nouvellement intervenues se battent avec énergie. La 10^e Française dépasse le Plessis-Huleu, la 6^e armée Française enlève Neuilly-Saint-Front et conquiert le plateau de Priez.

Cet important succès rend la situation des Allemands extrêmement difficile. Du Plessis-Huleu, nos mitrailleuses françaises interdisent la route de Soissons à Château-Thierry, et nos canons Français la voie ferrée.

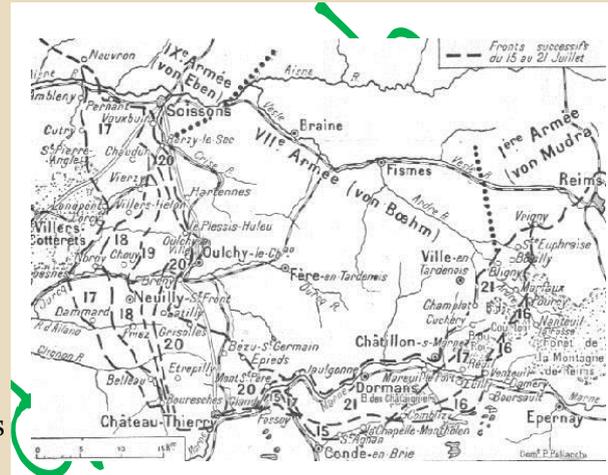
Ce sont là les seules artères dont l'Armée allemande de Von Boëhm dispose pour alimenter les forces qui combattent sur la Marne.

Or, voici que l'Armée de Mitry attaque à son tour entre Saint-Aignan et Boursault.

Il faut reculer. Von Boëhm le fait fort habilement; et dans la nuit du 19 au 20, il évacue la rive sud de la Marne.

Le 20 juillet, pour éviter l'étranglement de la poche de Château-Thierry et la perte des troupes qui y sont engagées, Ludendorff envoie cinq divisions fraîches de renfort contre notre 10^e Armée française.

Le Général Mangin progresse tout de même vers Hartennes et maintient sur tout son front les gains de la veille; mais les efforts de notre 41^e division Française se brisent contre la résistance d'Oulchy-le-Château.





196 — Camp de MAILLY. Soldats d'infanterie actionnant une mitrailleuse en terrain découvert.

Le Général Degoutte, lui, pousse vigoureusement de l'avant; et c'est maintenant de ce côté, la lutte pour Château-Thierry, déjà débordé par le Nord, cependant que de Mitry continue sa pression au sud, et que la 5^e Armée Française de Berthelot attaque la poche par l'est.

Le 21 juillet, pour maintenir son pivot de manœuvre, l'ennemi contre-attaque furieusement Mangin, en accumulant contre

lui des effectifs sans cesse renouvelés. Les héroïques régiments Français de Mangin tiennent bon et repoussent les Allemands.

Degoutte entre dans Château-Thierry, refoulant à travers le Tardenois les divisions allemandes de Von Boehm, dont la résistance devient décidément molle.

Le soir, la 6^e Armée Française a progressé d'une dizaine de kilomètres et la ligne de nos avant-gardes passe près d'Hartennes et d'Oulchy-le-Château qui tient toujours, au delà de Grisolles, de Bézu-saint-Germain et d'Épieds.

La deuxième victoire de la Marne, prélude d'opérations de plus grande envergure, est gagnée. Elle est complète.

Elle forme un ensemble magnifique d'une perfection classique, portant la brillante empreinte de la valeur et du génie Français.

A droite et au centre, Gouraud et Berthelot, grâce au sublime esprit de sacrifice des poilus des îlots de résistance, ont constitué le mur contre lequel l'assaut des Allemands s'est brisé. **C'était le 15 juillet 1918.**

A gauche, De Mitry, Degoutte et Mangin ont foncé concentriquement sur l'aile droite Allemande; Et, grâce à une admirable préparation et à une foudroyante rapidité d'exécution, l'ont écrasée.

Les résultats, se sont : La capture de 20 000 prisonniers Allemands, de plus de 400 canons Allemands, 3300 mitrailleuses Allemandes capturées, l'absorption et l'usure irréparable de soixante divisions Allemandes, la délivrance de Château-Thierry et l'obligation pour Ludendorff d'abandonner très vite la poche de Fère-en-Tardenois où il ne peut plus ravitailler ses troupes, puisqu'il n'est maître ni de Reims, ni de la voie ferrée au sud de Soissons.

La victoire française est acquise, mais la lutte continue avec acharnement, car il faut exploiter le succès; et, depuis le généralissime jusqu'au plus humble soldat, tout le monde s'y emploie avec la dernière énergie.

Le 24 juillet, la division française du général Roig-Bourdeville enlève Oulchy-la-ville aux Allemands, et ses régiments (5^e, 74^e et 224^e régiments d'infanterie) capturent 600 prisonniers allemands.

Le 25 juillet, Oulchy-le-Château tombe, attaqué de front par le 23^e régiment d'infanterie Française et à revers par le 128^e régiment d'infanterie, de la division Bablon.

De l'autre côté, l'armée française du général Berthelot est aux abords de Ville-en-Tardenois; et dans un magnifique assaut, le 103^e régiment d'infanterie, qui, depuis le 15 juillet, a perdu presque tous ses officiers et 75 pour cent de ses effectifs, enlève le village de Romigny aux Allemands.

Le 26 juillet, Von Boëhm lâche la Marne et fait sauter les ponts de l'Ourcq. Le soir, notre infanterie française est à Bruyères, à Villeneuve-sur-Fère et à Courmont. La nuit, on se bat à Ronchères, où l'ennemi résiste, grâce à une puissante artillerie.

Le 27 juillet, Mangin attaque Buzancy, Degoutte traverse Fère-en-Tardenois; Berthelot dépasse Ville-en-Tardenois; l'ennemi tient âprement; ailleurs, il cède et notre cavalerie française cueille des trophées ou parvient difficilement à conserver le contact.

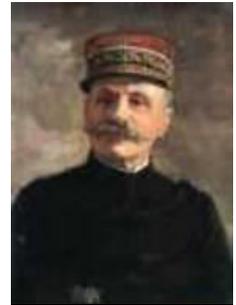
Le 1er août, nos régiments français ont forcé la résistance acharnée des Allemands dans le village d'Hartennes, où les Allemands ont accumulé de puissants moyens; et, le soir, les 206^e, 234^e et 244^e régiments d'infanterie de la division Menvielle enlèvent brillamment les villages de Cramaille et Servenay.

Le front de la 10^e armée Française atteint, le soir, la ligne de Grand-Rozoy-Cramaille. Dès lors, Von Boëhm, menacé sur ses derrières, va précipiter sa retraite, la couvrant par de petits détachements armés de mitrailleuses, qui ont l'ordre de se sacrifier pour arrêter nos colonnes.

Le 3 août, les Allemands bordent la Vesle, poursuivis par nos tirailleurs. Les résultats de la victoire sont acquis : la poche de Château-Thierry est réduite; la voie ferrée de Paris à Strasbourg est libre.

Cette brillante victoire, éclatante comme un coup de foudre au lendemain des succès les plus décisifs de l'Allemagne, eut dans le monde entier un immense retentissement. Personne ne s'y trompa : cette fois, c'était la fin. L'Empire Allemand avait joué sa fortune dans les grands chocs du front français occidental, et il venait de la perdre.

Le 6 août, Clemenceau proposait au Président de la République de faire du général Foch, dont la victoire commençait à couronner l'énergie et les calculs, un Maréchal de France :



Le maréchal FOCH

javascript:« La dignité de maréchal de France, disait son rapport, ne sera pas seulement une récompense pour les services passés, elle consacrera mieux encore dans l'avenir l'autorité du grand homme de guerre appelé à conduire les armées de l'entente à la victoire définitive. »

Le décret du 7 août, nommant le général Foch Maréchal de France, motivait cette nomination par le simple résumé des résultats obtenus dans la deuxième victoire de la Marne :

« Paris dégagé; Soissons et Château-Thierry reconquis de haute lutte; plus de 200 villages délivrés, 35 000 prisonniers allemands, 700 canons allemands capturés; 3300 mitrailleuses allemandes capturées; les espoirs hautement proclamés par l'ennemi avant son attaque écroulés; les glorieuses armées alliées jetées dans un seul élan victorieux des bords de la Marne aux rives de l'Aisne, tels sont les résultats d'une manœuvre aussi admirablement conçue par le haut commandement français que superbement exécutée par des chefs et des soldats incomparables . »

Les RAC étaient généralement composés de 3 (voir 4) groupes d'artillerie. Chaque groupe disposait de 3 batteries de canons commandées par un capitaine. Une batterie disposait de 4 canons (pièces) de 75 mm.

L'artillerie française comporte en 1914 :

- 65 régiments d'artillerie divisionnaire (rattachés à une division d'infanterie) à 2 ou 3 groupes de 75 mm, total 36 canons :
- 20 régiments de corps d'armée (rattachés à un corps d'armée) à 4 groupes de 75, total 48 canons.
- 2 régiments de montagne.
- 10 artilleries de divisions de cavalerie, 5 régiments d'artillerie lourde, 9 régiments d'artillerie à pied.

En 1914, tous ces régiments sont des régiments dits « montés », donc à cheval ; les transports par véhicules motorisés n'existant pas.

A titre d'information, il y avait environ 500 chevaux pour un régiment à 3 groupes.

A partir 1917, avec la réorganisation, certains de ces régiments d'artillerie (montée) se transforment en artillerie portée, sur camions et autos-camions.

Les Greniers

Les Greniers de Luzech



Domaine public



Par Université de Caen Basse-Normandie from Caen, France — 1A1182101_2833481013, Domaine public,
<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=35997470>